

ADMINISTRATION
4, rue Paradis, 4
ADRESSES MANDATS ET COMMUNICATIONS
A M. L'ADMINISTRATEUR
ANNONCES
A LYON : AGENCE FOURNIER
Rue Censfort, 14
A PARIS : AGENCE HAYAS
Place de la Bourse, 8

L'ECHO DE LYON

JOURNAL REPUBLICAIN INDEPENDANT

REDACTION
48, rue de la République, 48
LES MANUSCRITS NON INSERES
NE SONT PAS RENDUS
ABONNEMENTS
RHONE
ET DEPARTEMENTS LIMITOPHES
3 mois, 5 fr.; 6 mois 10 fr.; 1 an, 18 fr.
AUTRES DEPARTEMENTS
3 mois, 6 fr.; 6 mois, 12 fr.; 1 an, 22 fr.

AUJOURD HUI :
L'Explosion du restaurant Véry.
Les Troubles de Carmaux.
La Grève des aiguilleurs en Amérique.

VIEUX DÉBRIS

Vous doutiez-vous qu'il existait encore à Paris des comités bonapartistes? Eh bien, il y en a. Ces comités ont même des adhérents qui se réunissent une fois par an, le 15 août, pour banqueter et manifester.

Cette année, voici la déclaration qui a été acclamée après un discours de M. Boinvilliers : « En vue des élections générales prochaines, l'assemblée estime que les bonapartistes ne doivent voter que pour ceux qui acceptent le programme de l'élection du chef de l'Etat par le peuple directement consulté. »

Enfin, nous voilà prévenus. Les deux ou trois mille vieux débris qui représentent encore le bonapartisme sur toute l'étendue du territoire de la République priveront de leurs voix quiconque ne s'engagera pas à réclamer l'élection du chef de l'Etat (empereur, consul ou président) par le suffrage universel.

Pour un beau programme électoral, voilà un beau programme, pratique et commode à réaliser. Il ne faut pour cela que deux ou trois choses telles que la suppression de la Constitution et l'étranglement de la République, après quoi on pourra procéder au coup de plébiscite qui est juste aussi honnête et aussi loyal que le coup du père François.

M. Edouard Boinvilliers m'a fait l'honneur de m'adresser son discours avec sa carte. Une politesse en vaut une autre. Je lui ferai donc le plaisir d'une petite citation. « Abrisés sous notre drapeau, tous les citoyens français indistinctement, y compris les royalistes et les parlementaires, trouveront moyen de faire connaître leurs préférences politiques et ensuite de voter pour elles; c'est de l'union loyale et utile, ce n'est plus de la contrainte, c'est la liberté reconquise! »

Et voilà ce n'est pas plus difficile que cela. Voulez-vous être plébiscités? Vlan! vous l'êtes!

Après M. Boinvilliers, M. Engerand a pris la parole, et son discours a été, comme on dit, le clou du banquet.

M. Engerand est, on le sait, un bonapartiste qui a été élu député comme boulangiste. Il avait l'estampille et il s'était engagé à fond dans l'aventure. Sa harangue peut se résumer ainsi : « Tout

cela ne signifie rien et c'est parler pour ne rien dire. Les programmes, les théories plébiscitaires ou autres ne nous mèneront pas loin. Soyons pratiques. Allons du côté où est la force. Eh bien! en ce moment, l'antisémitisme est une force. Allons à lui comme nous étions allés au général Boulanger. Je sais bien que le boulangisme n'a pas réussi, mais c'est la faute des orléanistes qui l'ont accaparé et exploité. Mais cette fois, nous ne nous laisserons pas faire, nous ne nous laisserons pas envahir par l'esprit orléaniste. Donc, bonapartistes, mes frères, accrochons-nous à l'antisémitisme comme nous nous étions accrochés à la queue du cheval noir! »

Il paraît que les organisateurs du banquet n'ont pas trouvé de leur goût l'incartade de M. Engerand. Il leur a paru qu'il les engageait beaucoup trop et qu'il aurait dû au moins les prévenir, et prévenir le prince Victor.

Le Figaro assure que ce jeune homme ne sera pas content du tout d'être ainsi lancé et compromis dans la bagarre antisémitique. Bah! pour ce qu'il a à y perdre!

Pour nous, le discours de M. Engerand est une preuve de plus que boulangisme et antisémitisme procèdent du même esprit, qu'ils sont faits des mêmes éléments, qu'ils s'adressent au même personnel et aux mêmes passions.

RANC.

LA POLITIQUE

La presse se plaignait ces jours derniers que la plupart des Français qui se décident à s'expatrier fussent entraînés par les Compagnies d'émigration vers les pays étrangers où, le plus souvent, ils ne trouvent que la misère, tandis que nos propres colonies sont envahies par des nuées d'Italiens, d'Espagnols, de Belges et d'Allemands. Dans la louable intention de mettre fin à cette situation anormale, M. Jamsis vient d'inviter les gouverneurs de tous nos établissements d'outre-mer à lui faire savoir, par des rapports bi-annuels, quels sont les besoins des pays qu'ils dirigent, au point de vue de la main-d'œuvre. Il espère qu'en portant ces renseignements à la connaissance des chambres de commerce, des syndicats professionnels, ouvriers, commerciaux, agricoles, etc., il arrivera à ramener vers les établissements français au moins une partie de nos émigrants et, par là, à restituer à notre patrie des activités et des forces aujourd'hui perdues pour elle.

Il est bien clair qu'il n'y a qu'à louer le jeune sous-secrétaire d'Etat aux colonies de son initiative. De toute façon, les résultats n'en peuvent être qu'heureux. Seront-ils considérables? C'est autre chose. A notre humble avis, ce n'est pas une affaire si simple de faire revivre dans notre race les facultés colonisatrices qui la distinguaient autrefois, et il faut bien se dire que des statistiques, même très bien faites, n'y suffiront pas.

En réalité, des demandes de bras, il n'y en aura pas ou si peu que ce peu mérite à peine d'être noté. La circulaire du ministre, les appels des syndicats qui la suivront enrichiront nos colonies de quelques douzaines d'artisans, et c'est tout. Nous n'y aurons pas gagné grand chose. Ce qui manque à nos colonies, ce ne sont pas les artisans, c'est du travail pour les occuper. Et si le travail manque, c'est que les capitaux sont absents. Ce qui différencie les colonies anglaises des nôtres, ce n'est pas seulement que les colonies anglaises reçoivent de nombreux émigrants, mais c'est qu'elles reçoivent des émigrants pourvus de capitaux. Avez-vous un moyen de faire émigrer le capital?

Effrayé du gouffre qui se creusait sous leurs pas, le vicomte prévint sa femme aux volontés de laquelle il était toujours incapable de résister.

D'abord atterré de la révélation, Claire ne demeura pas longtemps bouleversée, car en elle couvait une très grande énergie.

« Eh bien! dit-elle à son mari, s'il en est ainsi et si votre fortune est en train de fondre comme la neige au soleil, il faut réparer le désastre, voilà tout. Réparer le désastre, répéta le vicomte qui ne comprenait point du tout de quelle façon cela pourrait arriver. Et comment cela, s'il vous plaît? — Rien de si facile. Vous avez un beau nom, de superbes relations; votre situation de député vous met en relief; par le temps qui court, où tout se vend et s'achète, il faut tirer parti de ces choses. M. de Mondragon sursauta. — Vendre mon nom?... fit-il en devenant écarlate. Et c'est vous qui me proposez cela, vicomtesse?... Vous, une Cyprière?... Allons donc!... Elle haussa les épaules. — C'est parce que je suis une Cyprière que vous devriez attendre des explications avant de crier comme une oie qu'on plume, mon cher, dit-elle avec son grand dédain des suprêmes occasions. L'expression de ses claires prunelles bouleversait toujours M. de Mondragon jusqu'aux moelles. — Qui donc a dit que la femme la plus mal dotée avait le don de subjuguier au moins un cœur sur terre? — Même la comparaison qu'il pouvait faire à Paris entre sa femme et les autres, ne lui avait jamais ouvert les yeux.

Non. Eh! bien, tant que vous ne l'aurez pas renoncé à faire émigrer les travailleurs.

JEAN-CLAUDE.

DEPÊCHES PAR SERVICE SPECIAL.

Informations Politiques

Paris, 17 août.

AGRESSION DÉMENTIE

Les nouvelles publiées par les journaux anglais au sujet de l'agression dont les agents de la légation française au Maroc auraient été victimes, sont absolument fautive.

MÉDAILLE DÉCERNÉE AU GÉNÉRAL SAUSSIER

Le directeur de la Monnaie a fait parvenir hier au lieutenant colonel Dally la médaille d'or que la commission d'organisation du concours militaire de tir a fait frapper pour le général Saussier, en reconnaissance du patronage accordé par le gouverneur de Paris au concours de Satory.

LE NOUVEAU CABINET ANGLAIS

Londres, 18 août.

Les nouveaux ministres sont allés, ce matin, à Osborne, où ils tiendront une réunion. Après la réunion, la plupart d'entre eux prendront des vacances. Lord Rosebery prendra la mer sur son yacht pour quelques semaines.

Le Standard reproche amèrement aux gladstoniens de ne pas faire connaître leurs projets.

Plusieurs journaux semblent craindre que lord Rosebery ne puisse pas, pour cause de santé, occuper longtemps le ministère des affaires étrangères.

AU MAROC

Tanger, 18 août.

Les pourparlers entre les insurgés Angharas et les autorités chérifiennes, pour arriver à un arrangement, sont en bonne voie. On dit que si les pourparlers n'aboutissent pas, les hostilités recommenceront samedi.

Nouvelles Militaires

Paris, 18 août.

Hier, ont commencé les exercices spéciaux du service de santé militaire, prescrits par l'instruction ministérielle du 20 mars 1892.

Ces exercices ont essentiellement pour but de réaliser, dans la mesure du possible, les diverses conditions du service de santé en campagne, depuis le moment où le premier blessé tombe sous le feu de l'ennemi jusqu'à celui où, après avoir suivi les différents degrés que comporte le service sanitaire, il est enfin embarqué un chemin de fer et dirigé sur un hôpital intérieur.

Les médecins du 9 corps, de Tours, et ceux du 11 corps, de Nantes, ont été dans ce but réunis à leurs collègues du 18 corps de Bordeaux.

Les médecins de la réserve et de l'armée territoriale ont, en outre, été invités à assister à ces exercices, et pour le 18 corps seul, 50 d'entre eux ont répondu à cet appel.

Les manœuvres qui vont avoir lieu seront suivies par plusieurs médecins militaires étrangers et par un médecin chef, des médecins principaux et de 1re classe détachés sur l'ordre du ministre de la marine des ports de Lorient, de Brest et de Cherbourg.

Une première réunion a eu lieu hier à l'hôpital annexe du Bepnet où l'on a procédé à des démonstrations théoriques et pratiques relatives au matériel des formations sanitaires de l'avant-garde.

Une conférence a été faite sur ce sujet par M. le médecin principal Ferron.

Une conférence sur la mobilisation et le fonctionnement, en campagne, des divers éléments du service sanitaire, sera faite aujourd'hui.

Les exercices dureront encore deux jours; demain et après-demain des manœuvres auront lieu dans les Landes.

En l'honneur de la célébration du centenaire du 22 septembre 1792, date de la proclamation de la République, M. de Freycinet a décidé que l'armée bénéficierait de promotions d'avancement à tous les grades et dans toutes les armes, corps ou service. Le point de départ du décret sera le remplacement des généraux de division de la Salle et Fay, et des généraux de brigade Bernard et Danloux.

La question d'une grande promotion dans la Légion d'honneur est réservée à une délibération du conseil des ministres. Tout permet de supposer que le gouvernement tiendra à accorder à l'armée et à la marine les récompenses qui ont toujours été distribuées à l'occasion des grandes fêtes nationales.

NOTRE MOUVEMENT COMMERCIAL
Paris, 18 août.
On connaît le résultat de notre mouvement commercial pendant les sept premiers mois de l'année 1892. Pendant cette période nos importations se sont élevées à 2,884,749,000 francs et nos exportations à 2,059,026,000 francs.

Voici le résumé de nos échanges avec les pays qui viennent en premier rang dans nos relations commerciales :

Les importations d'Angleterre se sont élevées à 342,047,000 francs et nos exportations dans ce pays 647,224,000 francs.

Les importations d'Allemagne ont atteint 199,521,000 francs et nos exportations dans ce pays à 207,632,000 francs.

La Belgique nous a envoyé pour 260,007,000 francs et nous avons exporté dans ce pays pour 345,755,000 francs.

Les importations de Suisse se sont élevées à 57,472,000 francs et nos exportations à 43,147,800 francs.

Les importations d'Italie ont atteint 77,324,000 fr. et nos exportations 71,470,000 francs.

L'Espagne a importé chez nous pour 197,159,000 francs et nous avons exporté pour 84,350,000 francs.

La Turquie a importé pour 80,285,000 fr. et nous y avons exporté pour 36,590,000 francs.

Les Etats-Unis ont importé pour 468,522,000 francs et nous avons exporté pour 142,738,000 francs.

Le Brésil a importé pour 47,791,040 francs et nous y avons exporté pour 41,800,000 francs.

La République Argentine nous a envoyé pour 149,851,000 francs et nous y avons exporté pour 32,302,000 francs.

LES FÊTES DE GÈNES

Gènes, 18 août.

La ville en fête présente une animation extraordinaire. Les hôtels regorgent de voyageurs. On croit que les fêtes royales dureront trois ou quatre jours.

On ne sait encore rien de positif sur la venue du prince de Naples.

La grande question à l'ordre du jour est l'arrivée de la flotte française.

La grande majorité de la population lui prépare un accueil enthousiaste.

Toutefois, il est certain qu'un grand nombre de gens ont commencé une propagande dans le peuple, répandant le bruit que les marins français seraient mal accueillis à terre.

Mais les dispositions de la population ne sont pas douteuses et, au dernier moment, les agents secrets seront obligés de se taire.

La Consommation du Tabac en France

Paris, 18 août.

Comme elle le fait chaque année, l'administration des contributions directes vient de dresser la statistique de la consommation du tabac. Les résultats de 1891, qui sont connus aujourd'hui dans leurs moindres détails, sont curieux à signaler.

L'ensemble des quantités de tabac vendues par la régie s'élève à 36,157,061 kilogrammes : le produit de la vente s'est élevé à 373,164,759 fr.

Le taux moyen de la consommation par habitant a été de 937 grammes, et celui de la quotité du produit des ventes de 9 fr. 64.

On a constaté une progression dans la vente des cigares et cigarettes de luxe; par contre, on a observé une diminution sur les tabacs à priser, dont l'usage tend de plus en plus à se restreindre.

A titre de curiosité, nous allons indiquer les sommes produites par les principales variétés de tabac :

Les cigares fabriqués en France ont produit 53,472,837 francs, les cigarettes fabriquées en France, 20,558,599 francs.

On a vendu pour 62,441,647 francs de tabac à priser et pour 8,076,534 francs de tabac à mâcher.

Mais c'est le tabac à fumer qui produit le plus gros revenu; celui-ci s'est élevé à 187,324,497 francs.

Les tabacs à prix réduits vendus exclusivement dans la limite des zones ont produit 22,481,962 francs.

Les tabacs à prix réduits vendus à la guerre, à la marine et aux établissements hospitaliers ont produit 2,920,891 francs.

Comme dernier détail, mentionnons que le nombre des débits de tabac existant en France s'élève à 44,517, dont 29,747 débits simples et 14,770 annexés à des recettes bucoliques.

Le nombre des entrepôts de tabac est, pour toute la France, de 365.

LES TROUBLES DE CARMAUX

Paris, 18 août.

Un rédacteur du Temps a eu une entrevue dans la matinée avec le baron Reille, président du conseil d'administration des mines de Carmaux, qui lui a donné des renseignements sur les incidents survenus récemment.

M. Calvignac, qui est cause de la grève actuelle, avait été nommé maire de Carmaux aux élections de Mai. Vouant assister au congrès socialiste de Londres, il demanda 15 jours de congé à la Compagnie, puis il revint à l'atelier quelques jours. De nouveau il quitta le travail et à diverses reprises, si bien qu'en trois mois il ne fit exactement que 47 journées de travail.

On voulait lui faire prendre l'engagement de venir régulièrement à l'atelier, M. Calvignac refusa et fut congédié.

C'est à la suite de ce renvoi que se produisit l'émeute du 15 août : 300 ouvriers, verriers pour la plupart, vinrent en groupe aux bureaux de M. Humblot, ingénieur-directeur, qui fit une résistance héroïque, menaçant les plus audacieux de son revolver dont du reste il n'usa pas. Ce ne fut que sur l'avis du maréchal de logis de gendarmerie que M. Humblot obtempéra aux injonctions des ouvriers et signa sa démission.

La direction fut complètement saccagée. Le baron Reille n'accuse pas les mineurs des méfaits commis, il croit qu'ils sont dus aux ouvriers verriers.

Albi, 18 août.

La population minière de Carmaux est toujours vivement agitée. MM. Ferron, Baudin et Lafargue, députés, arrivés hier, ont assisté à une réunion dans les locaux de la chambre syndicale.

La grève continue; on assure que la compagnie des mines est fortement approvisionnée et en mesure de tenir tous ses engagements envers sa clientèle. On dit aussi qu'elle ne cédera rien à ses ouvriers.

Le parquet d'Albi va se rendre de nouveau, ce soir, à Carmaux pour continuer son enquête. Les puits sont toujours gardés militairement.

L'OPPOSITION BISMARCKIENNE

Berlin, 18 août.

Les partisans de Bismarck déploient une grande activité, ils organisent sans interruption des pélerinages à Varzin, ainsi que des réunions publiques dans les circonscriptions rurales.

Selon des renseignements de bonne source, ils ne s'arrêteront pas là : une campagne acharnée contre le gouvernement s'ouvrira prochainement dans une presse créée spécialement à cet effet.

La Muenchener Allgemeine Zeitung qui jusqu'à présent était l'organe de Bismarck dans l'Allemagne du Sud publierait simultanément deux éditions, une à Berlin, l'autre à Francfort-sur-le-Main, tout en continuant de paraître à Munich.

On assure que la Société de la Muenchener Allgemeine Zeitung disposerait de 5 millions de marks; on va même jusqu'à prétendre que Bismarck aurait promis des subsides. Ce bruit, en contradiction avec l'économie proverbiale de l'ancien chancelier, est accueilli avec réserve.

LES COURSES A PIED

Deux cas de mort ont marqué les derniers concours de courses à pied. Dans le premier cas, un des coureurs est mort de chaleur et de fatigue presque aussitôt son arrivée à Bayonne; dans le deuxième, le vainqueur de la course de Lorient-Quimperlé est tombé mort après avoir absorbé un verre d'une boisson rafraîchissante.

Voilà, certes, deux accidents regrettables qui font réfléchir les plus enragés qui, dans leur emballage, délaissent complètement les premières règles de leur propre sécurité.

Mais ce n'est pas à ceux-ci qu'il faut s'en prendre de ces funestes résultats, mais bien plutôt aux organisateurs de ces concours dont la solution ne peut mener à rien d'utile.

Dans les courses à pied comme dans tous les autres exercices de corps, l'excès est nuisible pour ne pas dire dangereux.

Ce n'est pas parce que quelques coureurs auront poussé cet excès jusqu'au tour de force que ceux qui peuvent être appelés à fournir de la résistance dans cet exercice en seront meilleurs. C'est le contraire qui arrivera et les deux accidents qui viennent d'arriver à Bayonne et à Lorient en sont un exemple malheureusement trop frappant.

Qu'on y prenne garde; sous le prétexte patriotique de développer dans notre jeunesse toutes ces forces physiques, on est en train, sous l'effervescence de l'enthousiasme, d'annihiler, sinon de tuer en elle ses meilleures ressources et, ce qui paraît être un sentiment de prévoyance chez ceux qui ont constamment à l'esprit le souvenir de l'année terrible, pourrait bien n'être, pour certains, que de l'engouement.

Or, en matière de sport utile, il faut bien nous garder de l'engouement si l'on veut faire œuvre de prévoyance.

Beaucoup confondent la course et la marche, et c'est ainsi qu'après les concours de marche nous voyons s'organiser un peu partout des concours de course.

Etant donné les dépenses qu'entraîne la vélocipédie, on n'est pas surpris de voir les classes modestes s'adonner à un exercice en somme peu coûteux.

Mais de ce qu'il soit plus possible aux classes modestes de se livrer à un sport plus en rapport avec leurs conditions de fortune, s'ensuit-il qu'il faille le développer s'il est prouvé que non seulement il est inutile, mais même dangereux?

Telle est la question qui se pose, et les accidents que nous invoquons plus haut ne font qu'accroître l'urgence d'une solution.

Les partisans de ce genre d'exercice ne manqueraient pas d'arguer qu'il n'y a dans l'espèce que des accidents isolés comme il peut s'en produire dans tous les autres exercices et qu'ils ne peuvent atteindre l'œuvre dans son essor.

L'imprudence étant la principale cause de ces accidents, on peut affirmer, sans être prophète, qu'ils se reproduiront si des courses sont encore organisées comme elles l'ont été à Bayonne et à Lorient, c'est-à-dire au moment de l'année où la température est la plus élevée.

De ce qui précède on peut conclure que les concours de courses à pied doivent être radicalement proscrits pendant les fortes chaleurs. Reste la question de savoir s'ils peuvent avoir quelque utilité pendant les autres saisons. La décision récente du ministre de la guerre, dont nous parlions il y a quelques jours, et qui interdit à tout militaire, quel que soit son grade, de prendre part à des concours de ce genre, nous fournit la solution.

En provoquant cette décision, l'autorité militaire a simplement affirmé la négation de cet exercice, et, sans connaître les considérants de cette mesure, on peut avancer que, dans son esprit, la marche forcée ne peut pas faire de meilleurs marcheurs.

Feuilleton de L'ECHO DE LYON
19 Août

MÈRE ET MARTYRE

PAR PAUL D'AIGREMONT

PREMIÈRE PARTIE

LE MYSTÈRE DE L'OMBRE

Avec les appétits qu'elle tenait de son père, Claire ne sut point résister aux tentations de la grande vie. Elle ne comptait ni ne s'arrêtait. Reçue dans les familles les plus somptueusement riches du faubourg Saint-Germain avec lesquelles d'ailleurs les Mondragon et les Cyprières étaient alliés, la vicomtesse voulut avoir la même maison, le même train, la même existence qu'elles.

Il la trouvait plus belle que le jour, imposante comme pas une; quand son regard d'un bleu déteint se fixait sur lui, son vieux cœur sautait dans sa poitrine.

« Voyons l'explication, dit-il, très radouci. — Il y a une foule d'affaires extrêmement honorables pour les conseils d'administration desquelles on cherche soit des députés, soit des hommes ayant de grands noms, commença-t-elle.

« Vous possédez les deux qualités requises, sachez-en tirer parti. Vous amis, le duc de Crau-Laverne, le marquis de Beaulieu, le prince de Rau, vous donnez l'exemple.

« Oh! ce sont des malins, eux... — Pourquoi ne le seriez-vous pas? — Tout de suite, elle ajouta : — Ne suis-je pas là? Laissez-moi nouer des relations, voulez-vous? Je vous préparerai les voies. Et lorsque vous serez entré dans un certain monde fort honorable, du reste, les affaires viendront vous trouver d'elles-mêmes.

« Et si nous nous trompons? Si avec mon peu d'expérience de ces choses, je me laisse englober dans quelque vaste escroquerie où je perde l'honneur?... Je n'y survivrai pas, je vous prévient.

« Que vous êtes donc trembleur! Puisque vous dites que c'est moi qui étudierai tout cela... Ouï ou non, m'accorderiez-vous une certaine intelligence?... — Certes!... — Alors, laissez-vous guider. Il ne lui résista pas longtemps.

Quelques mois après, Octave de Mondragon faisait partie de plusieurs affaires superbes, au dire de sa femme.

Le luxe de la maison fut décuplé; l'argent afflua, l'orgueil de Claire ne connut plus de bornes.

Elle poussa son mari en avant, ne le trouvant jamais assez engagé, assez téméraire; lui citant l'exemple de ceux qui étaient à la tête du mouvement et dont l'audace n'avait plus de limites.

« Et lui, alors, dans un monde où le million devenait l'unité, il se laissera griser et oublier sa prudence, sa réserve, la discrète honnêteté de toute sa vie.

« Il allait, allait toujours, s'engrenant sans cesse davantage, paraissant avoir perdu jusqu'à la plus simple notion des choses.

« Au marquis de Cyprières qui voulait, devant les folies de Claire et le luxe insensé de la maison, hasarder quelques observations, il répondit en le traitant de provincial peureux à cervelle étroite.

« Le monde, mon cher Horace, lui dit-il, appartient aujourd'hui à la spéculation. Je connais ces choses mieux que vous; rapportez-vous-en à moi. Go ahead, comme disent nos maîtres les Américains.

« Horace, le voyant ébloui et fasciné, n'insista pas, mais le surveilla de loin, prêt à arriver lors de la catastrophe finale qu'il prévoyait.

« Car, en dehors de son caractère atrabilaire, rendu encore plus soupçonneux et plus hypocondriaque par sa maladie, le marquis avait la conscience de ses devoirs et un grand respect de ses liens de famille.

« Du reste, à cette époque, il n'était plus pauvre; un cousin éloigné des Cyprières était mort sans enfant en Amérique, laissant une fortune considérable à

Horace qui, jusque-là, n'avait jamais entendu parler de lui. Dans cette fortune, évaluée à plus de dix millions, se trouvait le vieux hôtel des Cyprières, vendu lors de la mort du marquis, racheté par l'Américain et superbement restauré par lui.

Mais ce coup de chance inespéré n'éblouit point Horace. En lui le pli d'une existence austère et étroite était pris; il ne changea rien à sa manière de vivre.

La catastrophe prévue par le marquis arriva chez les Mondragon.

Un jour, le directeur d'une des principales affaires dont Octave faisait partie se suicida.

Affolé, le conseil d'administration, réuni dans l'espace d'une heure, examina la situation.

Le directeur avait joué à la Bourse, le conseil s'était engagé dans ses folies, grisé par la confiance qu'il inspirait, sans même avoir conscience de la chose; le déficit était formidable, et les membres du conseil le devaient payer, en étant responsables.

Ce coup de foudre ouvrit les yeux du vicomte.

Son intégrité, sa loyauté, son bon sens d'autrefois lui revinrent sur l'heure.

Payer sa part, il n'y fallait pas songer... — Alors quoi? — Insolvable, il était déshonoré. Comme il l'avait dit à sa femme, il ne voulait pas survivre à ce qu'il appelait sa déchéance.

complètement décidé par cette absence. Se je la voyais, je n'aurais peut-être plus le courage de la quitter.

Il écrivit quelques lignes rapides, où, sans un mot de reproche, il lui faisait part de sa résolution, mettant à nu sa conscience d'honnête homme.

Puis une détonation retentit dans l'hôtel.

Les domestiques accoururent. En travers de l'armoire à glace, dans la chambre à coucher conjugale, le cadavre gisait à terre.

Tout au contraire, la marche raisonnée, pondérée, peut produire des résultats heureux, et c'est pourquoi les marches d'ensemble par corps resteront le meilleur exercice du troupier.

L'EXPLOSION DU RESTAURANT VÉRY

Nouvelle preuve de la culpabilité de Meunier

Paris, 18 août. Une nouvelle preuve de la culpabilité de Meunier, dans l'explosion du boulevard Magenta vient d'être fournie au juge d'instruction par un nommé H... qui a connu Meunier chez des amis communs.

Grève des Aiguilleurs aux États-Unis

Buffalo, 18 août. Les garas d'entrepôts du New-York Central Railway sont protégés par des troupes. Interrogé sur la grève, le grand maître du syndicat des aiguilleurs a déclaré qu'elle pouvait prendre de plus grandes proportions.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Le Choléra à Paris

Paris, 18 août. La chaleur torride de ces derniers jours continue à causer une légère recrudescence des épidémies cholériques.

UN SUICIDE

Une dame élégamment vêtue s'est précipitée du pont Bineau à Neuilly dans la Seine. Lorsqu'on l'a repêchée, elle avait cessé de vivre.

ASSISES DE LA SEINE

Le rôle des assises de la Seine pour la deuxième quinzaine d'août a été publié hier. L'affaire du docteur Morès-Mayer est inscrite pour le 29 et le 30 août.

MAUVAIS FILS

Un nommé Maurice Strup, habitant rue du Château, a blessé grièvement sa mère, qui refusait de lui donner de l'argent.

LES BANDITS EN SICILE

Rome, 18 août. On télégraphie de Palerme qu'un propriétaire, M. San Giorgi, a été capturé près de Callamare del-Golfo (Sicile), par dix brigands masqués et armés de fusils. M. San Giorgi revenait de la campagne avec son

intendant, qui ayant voulu faire résistance, fut à son tour blessé. On n'a jusqu'ici aucune nouvelle du prisonnier. ÉPIDÉMIE CHOLÉRIQUE Pontoise, 18 août. A Sarcelles, il y a actuellement 30 personnes environ atteintes, plus ou moins gravement, de diarrhée cholérique. Depuis le 7 août, on a enregistré 23 décès.

La Grève des Cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des Aiguilleurs aux États-Unis

Buffalo, 18 août. Les garas d'entrepôts du New-York Central Railway sont protégés par des troupes. Interrogé sur la grève, le grand maître du syndicat des aiguilleurs a déclaré qu'elle pouvait prendre de plus grandes proportions.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

enfant est une victime du travail tel qu'il est organisé aujourd'hui. Elle emporte nos hommages et nous laisse des regrets et un grand espoir. Que sa mort prématurée raffermisse en nos cœurs le sentiment de nos devoirs sociaux.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Sur 5,000 demandés par l'architecte de la ville pour réparation des trottoirs, 3,000 francs ont été seulement accordés. Quant aux 3,000 francs déjà votés pour l'installation d'urinoirs publics, il a été décidé que les travaux y relatifs commencent incessamment et que le principal lieu d'aisance serait construit, placé du Clauzel.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

put qu'asséner un fort coup de bâton sur la tête du gendarme Clapot, qui n'en fut même pas étonné. Les deux gendarmes le conduisirent alors à la chambre de sûreté, en attendant que son transfert à Saint-Marcellin.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

deux mois au moins avant l'ouverture du concours. Ils doivent produire, pour la constatation de l'accomplissement des conditions ci-dessus mentionnées : 1° Une copie légalisée de leur acte de naissance ; 2° Leur diplôme de docteur en droit.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

DEUX FEMMES BRULÉES VIVES

Nîmes, 18 août. Une fille Barre et sa mère, qui habitait la petite commune de Pommiers, près du Vigan, ont été brûlées vives hier soir dans un incendie allumé par le pétrole.

LA TEMPÉRATURE

Paris, 18 août. Il résulte du bulletin central météorologique que c'est Paris qui a enduré, hier, la température la plus élevée, exception faite de Biarritz et de quelques villes avoisinant les Pyrénées.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 18 août 1893. La séance est ouverte à 8 heures et demie, sous la présidence de M. le maire Gailleton.

DOUBLE CRIME

Entre cousins. — A coups de faux et de trident. Ancey, 18 août. Un double crime s'est produit à Sallenovettes.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

Grève des cochers de fiacre à Paris

Paris, 18 août. A l'issue d'une réunion publique tenue hier par les cochers de fiacre, le comité en permanence des cochers s'est réuni à la Bourse du travail et a reçu immédiatement communication de la décision prise par M. Bixio, directeur de la Compagnie générale.

LYON

NOS ECHOS

Le temps. — Observations du journal, 18 août. Hauteur du baromètre : 759. Température : + 31°. Direction du vent : Sud.

La Tentative d'Assassinat de Rives

ARRÊTATION DE BRAVAIS Rives, 18 août. Depuis le 11 courant, jour où a été commise la tentative d'assassinat relatée en notre numéro du 12, la gendarmerie exerçait une active et ininterrompue surveillance sur les abords du domicile et de l'atelier de Bravais.

ARRÊTATION DE BRAVAIS

Rives, 18 août. Depuis le 11 courant, jour où a été commise la tentative d'assassinat relatée en notre numéro du 12, la gendarmerie exerçait une active et ininterrompue surveillance sur les abords du domicile et de l'atelier de Bravais.

LES DROITS D'OCTROI

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de révision des règlements du tarif de l'octroi. Le rapporteur, M. Rivière, demande la discussion immédiate.

quartier Grôlée seront reçus par une commission de cinq membres, dont trois conseillers municipaux.

Société de Tir de l'Armée territoriale

Le succès du grand concours de fin d'année va s'accroissant de plus en plus. Dimanche dernier, troisième journée, on a brûlé un grand nombre de cartouches et fait de fort beaux points.

Tir de sections. — Tireurs du Rhône: 46 balles 4,305 points; Tir de sections (gymnastique). — Touristes Lyonnais: 25 balles 344 points; Armée active (infanterie). — Frémont (1889), 6 balles 23 points; Armée active (cavalerie). — Ribail (8e cuirassiers), 6 balles 17 points; Espérance. — Paleyron, 42 balles 41 points; Egalité. — Brachet, 42 balles 36 points; Silhouettes mobiles. — Veyre, 42 balles 23 points; Silhouettes fixes. — Juillet, 42 balles 22 points; Tir debout. — Berjon, 24 balles 90 points; Tir à l'arme. — Vacher, 24 balles 105 points.

DÉMOCRATIE LYONNAISE

Le Comité de la rue Grôlée

On l'a vu, l'ordre moral se dessinait à l'horizon. Pascal, puis Cantonnnet, prédisaient à Dueros.

Pascal, après avoir semé le trouble dans les esprits à Lyon, et après au personnel administratif de l'Hôtel de Ville, comment, c'était par l'équivoque, par les réticences, au besoin par les dénégations qu'il leur serait permis de se maintenir en place, fut bientôt tellement enlacé par ses déclarations embarrassantes au Conseil municipal et au Conseil départemental, qu'il lui fut impossible de rester longtemps à l'œuvre.

On lui donna M. Cantonnnet pour successeur. M. Pascal alla rejoindre au Conseil d'Etat, beaucoup d'autres préfets verrouillés, de la République sans républicains. On sait comment il échoua dans le boulangisme.

Il ne m'appartient pas d'exposer ici, les faits précis qui rendirent le passage de M. Cantonnnet à Lyon si énigmatique. Je n'entreprendrai pas le sphinx qui recéla dans la profondeur de sa taciturnité, le secret de ce personnage encore plus esclave qu'oppressé. Il exécuta la mairie de Lyon; mais il fit tous ses efforts pour empêcher le Conseil municipal de la perdre.

M. Cantonnnet avait une mission de M. Thiers.

Mais M. Thiers subissait les conditions des bonnets à poils. M. Thiers n'aurait pas voulu nous spolier de la mairie, mais les bonnets à poils ne demandaient pas mieux que de mettre la main sur l'Hôtel de Ville de Lyon, où s'étaient passés tant de choses contraires à leurs idées et à leurs ambitions.

Voilà pourquoi M. Cantonnnet demandait au conseil municipal et à M. Barodet, notre maire, une transaction.

La minorité, aussi pénétrée des principes qui avaient présidé à l'organisation de l'enseignement laïque et municipal que la majorité, mais prévoyant combien la perte d'une administration municipale relevant du suffrage des Lyonnais serait désastreuse pour les intérêts de la ville et pour les écoles municipales elles-mêmes, après avoir longtemps et plusieurs fois reculé devant une pareille contrainte, vota dans le sens de la transaction.

La majorité, au contraire, jugea cette transaction incompatible avec ses principes et vota contre la proposition de M. Cantonnnet.

Le sort en était jeté. Les bonnets à poils aux aguets attendaient les décisions de la majorité avec impatience. Une loi votée précipitamment enleva à Lyon sa mairie.

Le maire, M. Barodet, dut transporter jusqu'à son domicile, rue de la Barre, sa valise, que les gardes urbains recurent l'ordre de fouiller, dans la grande cour de l'Hôtel de Ville.

Je me hâte d'ajouter que l'exécuteur de ces basses œuvres fut encore un de ces missi dominici dont les bourgeois flaquaient, depuis M. Valentin, tous les préfets de Lyon.

Le dernier de ces missi fut bientôt récompensé de la vilénie qu'il commanda par une préfecture en Afrique.

didatlemaire de Lyon dépossédé, M. Barodet. Paris protestait ainsi en faveur des républicains de Lyon. M. Barodet fut élu par une majorité relativement énorme. Lyon était vengé. Mais M. Thiers avait désormais ses jours de président de la République comptés.

Le comité de la rue Grôlée songea ensuite à remplir les vacances de deux sièges de députés du Rhône.

Les deux candidats qu'elle opposa aux candidats des bonnets à poil furent MM. Ranc et Guyot. En dépit de la recrudescence de zèle des agents des monarchistes réunis, et de l'appui de l'Hôtel de Ville évacué par les républicains, les candidats chers à MM. de Fourtour et de Broglie furent battus à plate couture, et MM. Ranc et Guyot élus à une majorité plus forte que ne l'avaient été MM. Millaud et Ordinaire.

A partir de ces élections, la déroute du gouvernement de M. Thiers fut l'affaire de quelques jours. Le règne de la bascule était fini. Une franche oppression lui succéda. Le comité de la rue Grôlée n'eut plus à s'occuper que des élections municipales et départementales.

Lyon, franchement terrorisé et soumis à un arbitraire audacieux, ne put plus pourvoir aux vacances qui se produiraient dans les rangs des députés du département, jusqu'à la fin de l'assemblée de Versailles.

Nous suivrons le comité de la rue Grôlée pendant le règne de l'Ordre Moral, à partir du 24 mai.

A TASSIN-LA-DEMI-LUNE

Dimanche 14 courant a eu lieu, à la Demi-Lune, la distribution des prix aux élèves des écoles communales, avec le concours de trois fanfares de la commune.

M. Baillat, maire, président, assisté de M. Cattin, premier adjoint. Nous remarquons sur l'estrade MM. Marin, Favet, Dupin, Durand, Lachize, Mazzy, Favolla, Berthoud, conseillers municipaux; MM. Gibert, vice-président, Gloppe, trésorier, Saillard, secrétaire de la Caisse des Ecoles, MM. Guyot, Clapissou et Maisonneuve, administrateurs.

Les prix distribués aux élèves par la commune, la Société des Ecoles, les donateurs, le maire et les conseillers municipaux étaient de grande valeur. Les meilleurs élèves ont reçu de nombreux livres de la caisse d'épargne.

M. Baillat a prononcé une allocution sur l'instruction publique qui a été très applaudie.

Pour que les élèves quittant l'école puissent conserver, autant que possible, l'instruction qui leur a été donnée, ils ont reçu un bagage scolaire composé d'un atlas, d'un traité d'histoire, de géographie, de grammaire, d'arithmétique, d'un dictionnaire Larousse, d'un traité de leçons de choses et de morale civique pour les garçons; d'un traité intitulé « La future Ménagère », pour les filles. Cette innovation a été très appréciée par les enfants et leurs parents.

Une quête faite au profit de la Caisse des Ecoles a produit la somme de 56 fr. 75.

M. Baillat a remercié les fanfares, les donateurs, les membres de la Caisse des Ecoles et les personnes qui ont bien voulu, par leur présence, relever l'éclat de cette fête.

DISTRIBUTION DES PRIX A SAINT-FONS

La distribution des prix aux élèves des écoles communales de St Fons a eu lieu, dimanche 14 août, dans la cour de l'école de garçons, sous la présidence de M. Douteville, professeur agrégé d'histoire au lycée Ampère, membre du conseil académique, officier d'académie.

Plus de deux mille personnes assistaient à cette cérémonie de famille, qui a commencé à trois heures du soir.

Ont pris place sur l'estrade aux côtés de M. Douteville, M. Coupier, maire; MM. Pommerol et Rostaing, adjoints; Girardet, J.-B. Marmonier, Bouff, Gilbert, Daurat, Rolando, Rigal, Eynaud, Chatain, Lavarelle, conseillers municipaux.

Le bureau du Denier des Ecoles au complet, savoir MM. Chatain, président; Jacquier, vice-président; Garin, trésorier; Berquier et Bourdon, secrétaires; Rebon, Berthel, Perret, Perrin, Jourdan, Crénon, Lavarelle et Jaquet, du conseil d'administration.

C'est aux sons de la Marseillaise, enlevée magistralement par l'industrielle de Saint-Fons, que ces messieurs font leur entrée et prennent leur place.

La fête commence alors par la récitation et le chant de quelques morceaux patriotiques exécutés par les élèves à la satisfaction de tout le monde.

Tour à tour la fanfare et la chorale de Saint-Fons se sont fait applaudir.

Puis M. Douteville, dans un discours élevé, savant et vibrant de patriotisme, comme nous avons l'habitude d'en entendre de lui, a fait ressortir tous les avantages et les immenses bienfaits de l'instruction.

Avant de terminer, il a distribué, au nom du ministre de la guerre, deux mentions honorables pour la gymnastique aux jeunes Nicolas Vottero et Auguste Estournel.

M. Coupier, notre nouveau et très sympathique maire, remercia en quelques paroles bien senties M. Douteville, le conseil municipal, le Denier des Ecoles, la fanfare, la chorale, la section des Touristes Lyonnais, les maîtres et les maîtresses, enfin toutes les personnes qui ont assuré le succès de cette fête.

Une quête, faite à ce moment au profit du Denier, a produit la somme de 57 fr. 25.

Il est donné ensuite lecture du palmarès dont nous extrayons seulement les prix du certificat d'études primaires: MM. Jules Bouyer, Pierre Lacharme, Louis Bouvier, Antonin Jacquier, Joannès Durand, Marius Micoulaz et Mlle Maréchal.

Il est à constater que la municipalité et le Denier ont encore fait des heureux cette année, puisque leur souscription pour livres de prix et livres de caisses d'épargne s'est élevée à la somme de 4,050 francs.

Merci donc à tous les généreux donateurs et en particulier des félicitations à M. Despeyroux, charpentier à Saint-Fons, et à M. Moine, négociant à Lyon, qui ont installé toutes les choses d'une manière parfaite et surtout avec abnégation.

Pour terminer la fête, toutes les sociétés et la municipalité ont accompagné M. Douteville jusqu'à la brasserie de la Cressonnière où un joyeux repas lui a été offert.

Concours de Marche DU CINQUIÈME ARRONDISSEMENT

Le Comité d'organisation a l'honneur d'informer toutes les personnes qui ont l'intention de prendre part à la course, qui aura lieu le 11 septembre, que le dernier délai d'inscription est fixé au 31 août. Le montant de l'inscription est de 1 fr. 50.

Le départ aura lieu par série de 10 coureurs et à intervalles de 30 secondes.

Les contrôles et le service médical seront assurés par les municipalités et MM. les Médecins

des communes situées sur le parcours, qui ont bien voulu nous promettre leur gracieux concours.

Les coureurs auront un brassard plombé et numéroté. Le comité fait appel à la générosité des habitants du 5<sup>e</sup> arrondissement pour l'aider dans sa tâche. Il les assure d'avance de sa reconnaissance, persuadé que son appel recevra bon accueil.

Nota. — Les inscriptions sont reçues tous les jours au café Deschamps, place du Gouvernement.

Chronique Locale

Le Calendrier. — Vendredi 10 août, 232<sup>e</sup> jour de l'année. Nouv. lune le 22; Premier quartier le 30. Soleil: lever, 5 h. 00; coucher, 7 h. 06.

A Sainte-Foy. — Un grand concert donné par la 72<sup>e</sup> société de secours mutuels, sous le patronage de l'administration municipale, aura lieu dimanche, dans la cour des écoles à Sainte-Foy-Lyon.

L'Union lyrique prêtera son bienveillant concours. Le programme, admirablement bien composé, sera des plus attrayants. Nous y remarquons les noms de M<sup>lles</sup> Marie Bas et Jeanne Bas, du conservatoire de Lyon, MM. Rossé, Paufigue, Bourgeaux et Bellaacroix, artistes des concerts lyonnais.

Nous ne doutons pas que cette belle fête n'attire à Sainte Foy beaucoup d'étrangers.

Mordu par un chien. — Une fillette de 15 mois, Clementine Moncel, dont les parents habitent à la Mouche, près Saint-Genis-Laval, a été mordu à l'oreille gauche par le chien de son grand-père, M. Moiroud.

L'animal a été abattu et M. Bortholot, vétérinaire, qui en a fait l'autopsie, a reconnu qu'il était atteint de la rage.

La jeune blessée a été le soir même conduite à l'Institut Pasteur à Paris.

Noyade. — Hier, M. Margary, pâtissier, grande rue de la Guillotière, 118, envoyait son apprenti vendre dans les « plates », M. Margary prévint le commissariat de police de son quartier.

On apprit par la suite que des vêtements et une balle de pâtissier venaient d'être trouvés par les employés d'octroi du chemin de la Vitrolerie. Le malheureux jeune homme a donc dû se noyer en prenant un bain.

C'est un nommé Henri Perrier, 47 ans, natif de Montpellier où ses parents sont domiciliés. Le corps n'a pas encore été retrouvé.

Collision. — Une forte collision s'est produite, hier matin, entre une voiture de marcher conduite par M<sup>me</sup> Velay, de Saint-Pierre-de-Chandieu, et un camion des messageries de l'Union Lyonnaise, rue de l'Arbre-Sec, 31.

Dans le choc, M<sup>me</sup> Velay a été projetée sur la chaussée, se contusionnant aux reins et aux bras assez grièvement. Elle a reçu des soins à la pharmacie voisine.

Le char, qui avait été renversé, a été, ainsi que la marchandise qu'il contenait, assez sérieusement endommagé.

Ignobles personnages. — Un agent de sûreté a dû demander main-forte, hier soir, à deux gardiens de la paix pour arrêter les frères G..., âgés de 48 et 23 ans, pâtisseries, demeurant ensemble montée Rey.

Ces deux individus sont inculpés d'outrages et d'attentats à la pudeur sur plusieurs enfants de la maison qu'ils habitent.

Imprudence. — Le domestique de Mme Rebaud, rue Jean-le-Tourneur, 45, a occasionné hier soir, à trois heures, un commencement d'incendie qui aurait pu être grave, n'eût été les prompts secours qui ont été apportés.

En transvasant du pétrole, il approcha une allumette du liquide qui s'enflamma et en un instant se communiqua aux tentures de la fenêtre.

Escroqueries. — M. Duplaxet, commissaire de police de la place Sathonay, faisait rechercher depuis quelques jours le nommé Paul D..., 25 ans, comptable, sans domicile.

Deux agents l'ayant rencontré hier rue de l'Hôtel-de-Ville, prièrent D... de les accompagner au poste, où après un interrogatoire, il a été maintenu en état d'arrestation, sous l'inculpation d'escroquerie au préjudice de plusieurs personnes.

Vois. — M. Girerd, rue Saint-Michel, 20, a constaté que des voleurs ayant fracturé la porte de son magasin, lui avaient enlevé 4 francs que la veille il avait laissés dans le tiroir de la banque.

M<sup>lle</sup> Cécile R..., lingère, 26 ans, sans domicile, inculpée d'un vol d'un portefeuille contenant 43 francs, au préjudice d'un cafetier de la rue Moncey, a été écrouée hier.

A l'Hôtel Dieu. — Hier soir, à sept heures, une bonbonne d'acide phénique que portait un inconnu, a éclaté et le liquide a inondé le dos de l'homme de peine qui a été gravement brûlé.

Les gardiens du poste de la place Bellecour, où l'accident s'est produit, relèveront le malheureux qui a été admis à l'Hôtel Dieu, salle Sainte-Jeanne, 3.

Le blessé, qu'un commencement d'asphyxie empêcha de parler, va relativement bien.

Vol à la tire. — M<sup>me</sup> Fournel, rue des Marronniers, a été victime d'un adroit pickpocket, qui l'a dévalisée de son portefeuille hier matin, au marché du quai Saint-Antoine.

M<sup>me</sup> Fournel, qui perd de ce chef une trentaine de francs, a porté plainte à la police.

Accident. — M. Monier, ferblantier, rue Parmentier, qui posait des lanternes à la brasserie de Mulhouse, rue Sainte-Marie-des-Terreaux, 6, a eu une veine du front coupée par les éclats d'un verre qui venait de se briser.

Il a reçu les soins nécessaires à la pharmacie Moderne.

Insolation. — Une femme inconnue, âgée de 65 à 68 ans, a été prise d'insolation hier, aux côtés de la Vierge, à la Guillotière.

On s'empressa autour de la malade, qui fut transportée à la pharmacie Frédière, rue Paul-Bert, 113. Des soins dévoués la rappellèrent à la vie, mais l'état de la pauvre femme a paru grave au pharmacien, qui l'a fait conduire à l'Hôtel-Dieu.

Concerts Bellecour. — Ce soir vendredi, à 8 h. 1/2, grande fête artistique extraordinaire, aux Concerts-Bellecour, avec le concours de M. Nolé, notre ancien baryton du Grand-Théâtre, de M<sup>lles</sup> Cotte-Mathieu et de M. Besson.

M<sup>lles</sup> Cotte-Mathieu avec M<sup>lles</sup> Cotte-Mathieu et M. Nolé chantera avec M<sup>lles</sup> Cotte-Mathieu et M. Nolé, grand duo de l'acte d'Hamlet et, seul, le grand air d'Hérodiade et le Credo du Paysan.

On entendra aussi la grande marche du Tannhäuser, l'ouverture de Sigurd et la Marche Hongroise.

Pour cette soirée exceptionnelle, les entrées de faveur et les abonnements sont suspendus. En cas de mauvais temps, la fête sera renvoyée à demain.

Théâtre-Bellecour (concert de la Salle Indienne). — Ce soir, débuts du couple Eclair, de l'Eden-Théâtre de Paris, pour quelques représentations seulement. Succès de l'« Opéra-Barbier », les gracieux gymnastes, dans leur numéro d'« Animaux indiens » de M<sup>lles</sup> Anna Desmules et Charlotte Duvernoy, et de toute la troupe.

Concert de l'Horloge. — Ce soir, dernière de M<sup>lles</sup> Richard, qui ne peut rester plus longtemps dans notre ville; succès croissant de M<sup>lles</sup> Daris, du petit Lucien et toute la troupe.

Dimanche, à 2 h. de l'après-midi, grande fête de gala donnée par M. P. Chapas. Le sympathique régisseur, avec le gracieux concours de M. Hyrier, dit l'homme aux mille trucs; M. Bichonier, dit la troupe du concert de l'Horloge, etc. Le soir, à 8 h., le professeur Gauthier, le célèbre coupeur de têtes.

Concert des Ambassadeurs. — Succès des Ray-Nols, les incomparables duettistes à transformations instantanées, dans leur numéro vraiment extraordinaire, et les Lamrys, les duettistes instrumentistes fantaisistes.

On annonce les trois dernières représentations des Ray-Nols.

BONS DU CONGO. — Six tirages par an pendant toute la durée de l'emprunt. — Prochain tirage: 20 août. — Gros lot: 450,000 francs. — Ces obligations sont remboursables en 99 ans avec primes en sus d'augmentation de 5 francs par an à titre d'intérêts. Ce n'est donc pas un placement improductif, puisque le capital se cumule avec les intérêts, c'est-à-dire que la première année le remboursement a lieu à 105 fr., la seconde à 110 fr., la troisième à 115 fr., etc., etc., jusqu'à 595 fr. pour la dernière année.

Ces obligations sont en vente à l'AGENCE FOURNIER, rue Comfert, 14, au prix de 65 francs, tous frais de courtage compris.

Dernière Heure

PAR SERVICE SPECIAL

LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE CENTRALE Paris, 18 août.

L'« Officiel » publiera demain les noms des élèves de l'école centrale auxquels le conseil de l'école a proposé d'accorder le diplôme d'ingénieur ou le certificat de capacité.

REPLACEMENT DE M. LANESSAN Paris, 18 août.

Le « Courrier du soir » annonce que M. de Lanessan, gouverneur général de l'Indo-Chine serait remplacé dans un temps plus ou moins prochain.

Le journal ajoute que la situation de notre colonie est beaucoup moins mauvaise que l'annonce un journal du matin.

UN PRÉTENDU INCIDENT Paris, 18 août.

Aujourd'hui encore, le ministre de la marine n'a reçu aucun renseignement se rapportant à l'incident qui se serait produit au large de Grand-Popo.

D'après une dépêche, de source anglaise, la canonnière française le « Héron », aurait fait feu par trois fois sur la mâle britannique « Bonia ».

L'absence de renseignements officiels permet de considérer cette nouvelle comme apocryphe.

ALCOOLIQUE EN COUR D'ASSISES Paris, 18 août.

La cour d'assises de la Seine a condamné à 3 ans de prison un ouvrier tailleur nommé Anthoine, qui le 24 janvier dernier tua sa belle-mère à coups de revolver et blessa sa femme qui avait cessé toutes relations avec lui.

Cette légère condamnation a été prononcée à la suite des déclarations des médecins que l'accusé était névropathe alcoolique, sujet à des crises hystériques.

ASSAILLÉ PAR UN SINGE Cahors, 18 août.

M<sup>me</sup> Leris, sœur de Gambetta, se promenait ce matin dans le jardin de sa villa de l'Ermitage, près Cahors, lorsqu'elle fut assailli par un singe de forte taille qui la mordit cruellement aux bras et à la jambe. Ces blessures sont heureusement peu graves.

Le singe, qui appartenait à un officier, avait réussi à s'échapper. Un domestique de M<sup>me</sup> Leris l'a tué d'un coup de fusil.

LES USINES DU CREUSOT Le Creusot, 18 août.

Par suite des chaleurs excessives, les fours Besmer sont arrêtés. La grande forge s'est arrêtée ce matin, vendredi, le travail étant devenu absolument impossible.

ZOLA A LOURDES Lourdes, 18 août.

M. Emile Zola est arrivé aujourd'hui.

TERRIBLE ACCIDENT Le Légué, 18 août.

L'attelage de M. Gaudu, entrepreneur à Saint-Brieux, ayant fait un écart sur la route qui borde la mer, quatre personnes qui se trouvaient dans la voiture ont été précipitées d'une hauteur de cinq mètres sur des rochers qui bordent le chemin en cet endroit.

M<sup>me</sup> Gaudu mère, âgée de 77 ans et sa fille ont été tuées sur le coup; une autre fille de M. Gaudu et la belle-mère de ce dernier ont été grièvement blessées.

LE CHOLÉRA AU HAVRE Le Havre, 18 août.

Une réunion de médecins a été tenue à l'Hôtel de Ville sous la présidence du sous-préfet, à l'effet de prendre des mesures pour enrayer l'épidémie cholérique.

On évalue le nombre de cas à douze environ par jour, dont trois suivis de mort.

LE MINISTÈRE ANGLAIS Londres, 18 août.

Voici la nomination des quatre sous-secrétaires: Sous-secrétaires des affaires étrangères, sir Edouard Grey; Sous-secrétaires de l'intérieur, Mr. Herbert Gladstone; Sous-secrétaires des Indes, Mr. George Russell; Sous-secrétaires des colonies, Mr. Sydney Buxton.

DEUX GRAVES INCENDIES Riom, 18 août.

Un immense incendie a détruit un bois situé entre Mohaent et Sayat; un village voisin est sérieusement menacé.

Berne, 18 août.

Un incendie a détruit 36 habitations à Saint-Stephan.

LES FIÈVRES A LONDRES Londres, 18 août.

L'épidémie de fièvre a augmenté graduellement. Les hôpitaux contiennent aujourd'hui 2,785 malades dont 220 ont été admis depuis dimanche.

La fièvre scarlatine est la fièvre dominante; puis viennent, à longue distance, le croup et la fièvre entérique.

UNE TERRIBLE EXPLOSION Bruxelles, 18 août.

Une personne arrivée ce soir de la campagne annonce, mais nous donnons la nouvelle sous les plus expresses réserves, que la fabrique de poudres située près d'Arendouk a sauté hier matin. La secousse a été ressentie à quatre lieues à la ronde.

Il y aurait eu cinq morts et de nombreux blessés.

AU PARLEMENT ANGLAIS Londres, 18 août.

La clôture du Parlement a eu lieu sans discours du trône. Le baron Herschell, lord-chancelier, au nom de la reine, a déclaré le Parlement prorogé jusqu'au 4 novembre.

LE PROCHAIN CONSISTOIRE Rome, 18 août.

Il est probable que le Consistoire pour la nomination des nouveaux cardinaux aura lieu en septembre.

L'ÉRUPTION DE L'ETNA Catane, 18 août.

La grande bouche de l'Etna lance une quantité de fumée, de cailloux et de blocs détonnants à 160 mètres de hauteur.

LA CHALEUR A LONDRES Londres, 18 août.

La température a été accablante aujourd'hui; il pleut abondamment ce soir à la suite d'un violent orage.

MŒURS AFRICAINES Fez, 18 août.

Le chef des eunuques à tué une jeune esclave nègre en lui versant lentement de l'eau bouillante sur la tête. C'est la cinquième esclave qu'il fait périr de cette façon.

Le sultan, informé, a refusé d'intervenir.

TROUBLES EN ESPAGNE Madrid, 18 août.

Une émeute a éclaté au village de Ribarroja, province de Valence, à propos de questions d'octroi.

On a jeté des pierres contre les bureaux de l'octroi et blessé des administrateurs. La gendarmerie a rétabli l'ordre, une quinzaine d'arrestations ont été opérées.

LE CHOLÉRA EN RUSSIE Saint-Petersbourg, 18 août.

Les renseignements officiels sur le choléra annoncent que sur 60 personnes atteintes, hier, à Saint-Petersbourg, 22 sont mortes et 19 guéries.

UNE VILLE INCENDIÉE Saint-Petersbourg, 18 août.

Un incendie a consumé 300 maisons et plusieurs édifices publics de la ville de Serdobsk, province de Saratov.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

GYMNASTIQUE ET TIR

La Patriote. — Société de gymnastique et de tir du troisième arrondissement. — Le conseil d'administration de la « Patriote » porte à la connaissance des intéressés que M. Girard ne fait plus partie de la Société.

Les répétitions auront lieu les mardis, jeudis et samedis, de huit à dix heures, sous la direction du nouveau moniteur-général, M. Lepin, professeur de gymnastique.

TRIBUNE OUVRIÈRE

Chambre syndicale des ouvriers imprimeurs lithographes de Lyon. — Le syndicat invite ceux de ses membres détenteurs de billets pour la fête dite du papier à bien vouloir liquider leur compte le samedi, 20 août 1892, à neuf heures du soir, café de la Patrie, quai des Célestins, 1.

Les billets non rentrés à cette date seront considérés comme acquis.

Le syndicat informe ses adhérents qu'il a leur disposition de nombreuses places de reporters pour le dehors; il invite les sociétaires qui auraient l'intention de quitter Lyon, à s'adresser au président Blanchard, de onze heures à midi, rue Pierre-Corneille, 26.

Chambre syndicale des tisseurs. — Aujourd'hui, vendredi, à huit heures, réunion, 2, rue Donnée. Extrême urgence.

Union des chambres syndicales de la sixième catégorie (dite du papier). — Samedi, 20 courant, à huit heures du soir, réunion d'urgence des délégués pour les dernières dispositions concernant la fête du 21.

ROCAMBOLE

PAR PONSON DU TERRAIL

Vous avez vu ma mère, n'est-ce pas ? poursuit-elle avec volubilité, elle va venir me réclamer, et vous m'accompagnez, vous, monsieur, n'est-ce pas, vous viendrez à la préfecture dénoncer ce misérable Williams ?

Et il dit tout haut à Baccarat : — Certainement, madame, vous sortirez, mais pas aujourd'hui... demain... quand vous serez tout à fait bien... aujourd'hui, vous êtes un peu souffrante...

— Tu me payeras cela, murmura-t-elle tout bas, si bas que Fanny devina plutôt qu'elle n'entendit. — Madame a un mauvais caractère, dit-elle. Plus tard elle saura combien je lui ai été dévouée.

« — Visez au cœur, et tirez ! » La dame russe en était là de son drame-tique récit, lorsque l'un des pensionnaires de l'établissement, lequel était placé à la gauche de Baccarat, s'écria en s'adressant à la dame russe :

« — Visez au cœur, et tirez ! » La dame russe en était là de son drame-tique récit, lorsque l'un des pensionnaires de l'établissement, lequel était placé à la gauche de Baccarat, s'écria en s'adressant à la dame russe :

rentra chez elle, peu soucieuse de la fin de l'histoire que la dame russe ne parvenait pas à raconter. — A neuf heures, elle se mit au lit, aidée en cela par Fanny, dont elle accepta les services sans aucune résistance, après avoir toutefois glissé le petit poignard sous son oreiller, pendant que la soubrette tournait la tête.

320 PIÈCES VIN ROUGE DE PAYS à 28 cent. le litre

ON DEMANDE à acheter d'occasion PORTAIL

Piège, Mises d'adresses et Mises sous Bandes DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS

CAFÉ-RESTAURANT DU PALMIER 6, Rue Childebert

Mme Ekaterinodar Somnambule, cartom. mains, fleurs, rêves, tout par dates.

GUÉRISON CERTAINE ET PROMPTIE des ÉCOULEMENTS de toute nature.

SERVICE D'ÉTÉ VIENT DE PARAÎTRE SERVICE D'ÉTÉ L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Entreprise de Travaux Publics et Privés ODDOUX & Co

PAPIERS PEINTS Immenses assortiments nouveaux

BONS DU CONGO TIRAGE 20 AOUT SIX TIRAGES PAR AN

L'EXPOSITION DE LYON PAR UN DÉSINTÉRESSÉ EN VENTE : Chez tous les libraires et dans les kiosques.

Table of stock prices for Lyon Bourse, listing various bonds and shares.

Table of stock prices for Paris Bourse, listing various bonds and shares.

Table of market prices for commodities like oil, sugar, and flour.

Table of market prices for silk and wool, including ballot prices.

Table of market prices for livestock (mutton, veal, etc.).

Advertisement for V. Vermorel, a construction and machinery company.